

# LES PIEGES DE LA LECTURE DES INSCRIPTIONS LIBYCO-BEBÈRES

Jeannine DROUIN \*

Communication présentée lors de la réunion de l'AARS, Grenoble, 2-3 Juin 2000

Dans les différentes contributions de la *Lettre du Rilb* sur les spécificités des écritures libyco-berbères, les auteurs ont traité des particularités graphiques qui rendent le déchiffrement malaisé.

Je voudrais reprendre, résumer et étoffer ces particularités en les classant en pièges grapho-sémantiques, en techniques relevant de la compétence des graphistes et/ou de leurs stratagèmes et montrer comment la résolution des différentes chausse-trapes doit se conjuguer avec l'écueil que constitue la méconnaissance du contexte et des connivences passées avec les destinataires dont les noms, quand ils sont mentionnés, peuvent être eux-mêmes des artifices.

## PIEGES GRAPHO-SÉMANTIQUES

### Les signes graphiques

- ils sont uniquement consonantiques et nécessitent la restitution des voyelles appropriées au risque d'un contre-sens (Drouin, 1997) :

→ |· NK > nakk, an nakku, nakkā

Ces deux signes peuvent représenter le pronom "moi" ou le verbe "aller" au futur ou au passé, "nous irons" ou "nous sommes allés".

- l'absence de tension des consonnes, notées habituellement par la gémination (redoublement de la consonne), peut être aussi source de contre-sens (Galand, 1996) :

→ ||| HLN > ehulen et hullan

Ces trois signes peuvent signifier "ils ont salué" ou "beau-coup".

- la variabilité de certains signes, d'un alphabet à l'autre, peut faire hésiter sur leur valeur qui est régionale :

→ ∴ q, γ, x  
∴ q, γ  
∴ q, γ, x  
∴ γ, g<sup>v</sup>, nγ  
# j, z  
| g, g<sup>v</sup>

- les caractères à valeur biconsonantique (un signe = deux sons) conjuguent morphologie et orientation pour faire varier leur valeur, selon les régions d'utilisation :

→ E d et q m nd T t, n  
E t, mt  
X t, lt  
II f, nf  
H j, nj

### Les techniques graphiques

- l'orientation, qui peut être doublement verticale BH et HB ou horizontale, GD et DG, est indiquée le plus souvent par un incipit ou, à défaut, par certains signes asymétriques ; mais, quand il s'agit de signes symétriques, il faut envisager la double orientation horizontale ou verticale, en fonction de la reconstitution vraisemblable d'unités de sens :

→ + ○ ⊙ #

Ces signes sont totalement symétriques et ne donnent aucune information sur l'orientation, verticale ou horizontale :

→ || ∴ ∴ ∴

Ces signes, entre autres, opposent verticalité et horizontalité mais n'informent pas sur la latéralité droite-gauche ou gauche-droite. Ce sont les signes asymétriques, comportant une ouverture ou une orientation morphologique, tels que ⊔ E ∴ ε, qui indiquent la latéralité, ici gauche-droite.

Quand la symétrie est totale et que la signification est la même quel que soit le sens de la lecture, on a affaire à un palindrome :

|| || || || alil ila elil (Drouin, 1995)  
"le papillon a un bagage"

- l'absence de segmentation (Drouin, 1997) nécessite la reconstitution d'unités linguistiques : noms, verbes, anthroponymes et toponymes, certains noms de lieux pouvant être également des noms de personnes (comme par exemple, en français : Paris, Toulouse, Saint Giron, Carcassonne...) :

∴ ⊔ ⊙ ⊙ ⊙ nakk Amasasar / nakkā Amasasar  
"moi Amasasar" ou "nous sommes allés à Amasasar"  
| + H ∴ I-n-tefuk, ⊔ ⊙ + I Amastan...

Ces noms de personnes peuvent être aussi des toponymes.

En onomastique, la difficulté est la méconnaissance des micro-toponymes, que seuls les gens des lieux connaissent, et la prolifération inventive des anthroponymes et surnoms qui peuvent supplanter complètement le nom de baptême ou être simplement un surnom circonstanciel et de connivence, un pseudonyme. Or, bien souvent, les repères onomastiques sont fondamentaux pour trouver le commencement du message (Drouin, 1997).

Il faut également mentionner, dans les techniques graphiques, l'enchevêtrement d'une multiplicité d'inscriptions sur un même panneau, favorisé par les orientations multiples : l'espace est accaparé par le graphiste selon son bon vouloir et la place disponible, soit en fonction de la qualité de la paroi, soit de la place restante entre d'autres inscriptions, et même, quand le panneau est occupé par des représentations gravées dans les interstices libres à l'extérieur ou à l'intérieur de celles-ci (Drouin, 1998).



la chaîne est interrompue entre le graphiste (qui n'est pas forcément l'auteur) et le destinataire, contexte et connivences sont perdus : s'il s'agit de messages à contenu prosaïque, le sens peut, dans certains cas, être retrouvé mais, même dans ce cas, le jeu du double sens ne peut être reconstitué.

Que peut vouloir dire "l'herbe est altérée" ? Il est douteux qu'un individu ait passé beaucoup de temps à graver ces mots qui correspondent, au premier sens, à une tautologie (*ekharas*), procédé de langage détesté par les Touaregs, qui consiste à énoncer une évidence.

Comme pour les récits et les poèmes de tradition orale, il est indispensable de tenter, même *a posteriori*, un déchiffrement sur les lieux avec les habitants, même si aucune certitude ne permet d'affirmer que les inscriptions sont le fait d'autochtones ou de voyageurs.

\* Directeur de Recherche, CNRS

## RÉFÉRENCES

- AGHALI-ZAKARA M., 1999, Anthroponymes et toponymes touaregs. Inventaire, morphologique et corrélations, *Littérature Orale Arabo-Berbère* (Loab) 27, CNRS, p209-247.
- DROUIN J., 1995, Formules brèves et formes graphiques en touareg, *Loab* 22-23, CNRS, p61-98.
- DROUIN J., 1996, Déchiffrer n'est pas traduire, *La Lettre du Rilb* 2, EPHE, p2-3.
- DROUIN J., 1997, Segmentation, vocalisation et polysémie, *La Lettre du Rilb* 3, EPHE, p3-4.
- DROUIN J., 1998, Espace et orientations graphiques, *La lettre du Rilb* 4, EPHE, p3.
- FOUCAULD Ch. de, 1951, *Dictionnaire touareg-français : dialecte de l'Ahaggar*, Paris, Imprimerie nationale tome I.
- GALAND L., 1996, Le piège des consonnes tendues, *La Lettre du Rilb* 2, EPHE, p1.
- GALAND L. (éd.), 1999, *Lettres au marabout - Messages touaregs au Père de Foucauld*, Belin, Paris.